

Études littéraires africaines

BOUGDAL (LAHSEN), *VOIX ET PLUMES DU MAGHREB*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTOUR DES ÉCRIVAINS MAGHRÉBINS, 2010, 135 P. – ISBN 978-2-296-11847-8



Dominique Ranaivoson

Numéro 33, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018713ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018713ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ranaivoson, D. (2012). Compte rendu de [BOUGDAL (LAHSEN), *VOIX ET PLUMES DU MAGHREB*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTOUR DES ÉCRIVAINS MAGHRÉBINS, 2010, 135 P. – ISBN 978-2-296-11847-8]. *Études littéraires africaines*, (33), 149–150. <https://doi.org/10.7202/1018713ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

1933. On y a ajouté, pour bien faire, le petit livre de photographies et d'extraits sentencieux publié ensuite par Actes Sud ; disons que celui-ci ne remplace évidemment pas la suite de ce récit de vie, qu'on regrette décidément de ne pas pouvoir lire. N'insistons pas sur les aspects passionnants de ces récits, qui sont d'un maître conteur et qui ont en même temps l'immense mérite de rendre compte de la complexité historique et sociale de l'ère coloniale en Afrique de l'Ouest. L'édition est quasiment parfaite, n'était telle note qui aurait gagné à être mise à jour à cette occasion. La troisième partie, dont la nécessité s'imposait moins, offre, à tout prendre, l'avantage de montrer à l'œuvre la mémoire sociale et institutionnelle de cette mémoire personnelle : elle tire assurément le portrait du côté de la « sagesse africaine ». Une très brève bio-bibliographie et trois notes annexes d'Hélène Heckmann complètent l'ensemble.

■ Pierre HALEN

BOUGDAL (LAHSEN), *VOIX ET PLUMES DU MAGHREB*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTOUR DES ÉCRIVAINS MAGHRÉBINS, 2010, 135 P. – ISBN 978-2-296-11847-8.

Ce recueil d'articles et d'entretiens avec des écrivains maghrébins est proposé par un enseignant qui, sans être universitaire, a, dit-il en quatrième de couverture, « erré sur les terres fertiles » des écritures maghrébines jusqu'à être habité par un « trouble aigre-doux » qui donne sens à sa vie. Ses analyses portent principalement sur des auteurs marocains, le poète Mahi Binebine (deux articles, un entretien), les romanciers Abdelkébir Khatibi (trois articles), Saïd Mohamed (un entretien) et Siham Benchkroun (un article). Les approches sont principalement thématiques (la ville, l'espace maternel ou la peinture dans *La Mémoire tatouée*, la peinture dans *Le Jour dernier*), ce qui ouvrirait de riches perspectives si la précision des termes permettait de suivre des explorations rigoureuses et originales. L'auteur s'intéresse en particulier aux rapports entre texte et couleurs, respectivement dans les œuvres de Binebine, Khatibi et Kacimi. Hélas, sans caractériser ni situer précisément les œuvres, il les interprète avec des formules aux accents scientifiques sans références internes ou externes précises. Par exemple, à propos de Khatibi, il en arrive à conclure par ces termes : « Cette poétique de la spacialité [*sic*] produit en creux un discours anagogique qui traite des questions essentielles à l'aune d'une instance subjective » (p. 54). Les entretiens (Binebine et Mohamed) sont plus intéressants

car ils font entendre des témoignages et des points de vue tranchés sur la littérature, le premier auteur étant peintre et le second tentant de se décharger d'un lourd passé par une écriture qui « a la vertu de retremper l'acier » (p. 124). La bibliographie en fin de volume ajoute aux faiblesses de l'ouvrage.

■ Dominique RANAIVOSON

DIA (HAMIDOU), *POÉSIE AFRICAINE ET ENGAGEMENT. ESSAI*. CONDÉ-SUR-NOIREAU : ACORIA, COLL. LES MOTS EN PARTAGE, 151 P. – ISBN 978-2-912525-25-3.

En revisitant le parcours des poètes négro-africains, écartelés entre la poétique de la métropole et celle des origines, l'auteur présente d'abord la position d'Aragon, axée sur la problématique de la poésie nationale établie sur l'alexandrin et le sonnet, puis la position de Depestre pour qui, d'emblée, le poète négro-africain doit éviter le « vers-librisme » (p. 19) pour adopter la prosodie française. Enfin, il expose la position de Césaire qui, comme Alioune Diop, rejette tant la posture de Depestre que « l'encerclement pénitentiaire du nationalisme » (p. 82) pour proposer un art poétique négro-africain reposant sur « la fidélité à la mémoire commune ; l'héritage africain ; le marronnage ; le droit à l'initiative ; le rythme » (p. 26). Ces piliers établissent l'unité de la poésie négro-africaine et, plus largement, celle des « littératures africaines d'expression française » (p. 85). Finalement, en évoquant exclusivement l'intertextualité, l'auteur a omis les outils d'analyse modernes, et notamment ceux qui ont trait aux théories de l'énonciation, au profit des postulats de l'empirisme même si, par ailleurs, il clame dans sa poétique l'universalité de la beauté du texte.

■ Albert Étienne TEMKENG

LOIMEIER (MANFRED), *SZENE AFRIKA. KUNST UND KULTUR AFRIKAS SÜDLICH DER SAHARA*. FRANKFURT A.M. : BRANDES & APSEL, 2011, 199 P., INDEX – ISBN 978-3-86099-761-1.

L'ouvrage *Szene Afrika* de Manfred Loimeier est un recueil de courts articles concernant, en particulier, l'accès inégal à la culture sur le continent africain. En effet, les grandes maisons d'édition se concentrent en Afrique du Sud (« Zum Umbruch in Südafrika », « Auf der Suche nach der Wirklichkeit »), tandis que dans les pays d'Afrique de l'Ouest, aux infrastructures souvent moins dévelop-